



*Sous le Haut Patronage de  
Mgr le Prince Louis de Bourbon, Duc d'Anjou*

1799-2019



# Cérémonie de commémoration

de l'insurrection catholique et royale d'août 1799 dans le Midi toulousain

Souvenir du massacre par les troupes révolutionnaires  
de milliers d'insurgés à Montréjeau



Samedi 17 août 2019 à Montréjeau (Haute-Garonne)

organisée par le

Comité du souvenir des victimes de la Révolution en Midi toulousain



Comité du souvenir des victimes de la Révolution en Midi toulousain

---

1799-2019

---

Cette année marque le 220<sup>e</sup> anniversaire :

- de l'insurrection catholique et royale d'août 1799 dans le Midi toulousain
- du grand massacre par les troupes révolutionnaires de milliers d'insurgés à Montréjeau (Haute-Garonne)

## Une commémoration importante

Le Comité du souvenir des victimes de la Révolution en Midi toulousain entend honorer la mémoire des milliers de paysans ayant rejoint l'insurrection catholique et royaliste de 1799 dans le Midi toulousain, massacrés par les troupes révolutionnaires le 20 août 1799 à Montréjeau (Haute-Garonne) et en d'autres endroits.

## Que s'est-il passé en 1799 dans le Midi toulousain ?

Dans la vallée de la Garonne, et de Toulouse à Bordeaux, les mesures prises par le pouvoir révolutionnaire à partir de 1789, et en particulier la persécution religieuse qui commence en 1791,<sup>1</sup> suscitent dès les débuts de la Révolution un rejet très net de la grande majorité de la population. Comme on l'a noté, « les royalistes dominent dans les villages et la plupart des petites villes du Sud-Ouest ».<sup>2</sup> Toulouse, aux mains des Révolutionnaires, fait exception,<sup>3</sup> ainsi que quelques villes moyennes comme Tarbes. C'est depuis ces villes qui font figure de places-fortes jacobines, où il a concentré ses troupes, que le pouvoir révolutionnaire mène des opérations ponctuelles de répression, de « ratissage » dans les campagnes et les villages.

---

<sup>1</sup> Pour une analyse d'ensemble de la politique antichrétienne de la Révolution, V. J. de Viguerie, « La persécution antireligieuse », in R. Escande (éd.), *Le livre noir de la Révolution française*, Paris, éd. du Cerf, 2008, pp. 213-225.

<sup>2</sup> Cf. Jolivet, récitation de l'ouvrage de l'abbé Joseph Lacouture, *Le mouvement royaliste dans le Sud-Ouest (1797-1800)* (Hossegor, Chabas, 1932), in *Revue d'histoire de l'Église de France*, t. 23, n°98, 1937, p. 79.

<sup>3</sup> V. J. Godechot, *La Révolution française dans le Midi toulousain*, Toulouse, éd. Privat, 1986, p. 225.

Partout, les populations rurales du Midi toulousain résistent systématiquement aux mesures de déchristianisation, protègent les prêtres réfractaires. Des offices sont célébrés dans la clandestinité, ou même publiquement malgré l'opposition des représentants locaux des autorités révolutionnaires.<sup>4</sup> En de nombreux endroits, les paysans incendient les symboles révolutionnaires, détruisent les arbres de la Liberté.<sup>5</sup>

Au cours de l'été 1799, alors que la rigueur des réquisitions s'aggrave, que la perspective d'un regain de la politique de Terreur se précise avec la loi des otages, et compte tenu du rejet massif par les populations de la conscription pour les guerres incessantes menées par Napoléon et le Directoire,<sup>6</sup> ce sont des milliers d'hommes qui rejoignent l'armée royaliste insurrectionnelle. Malheureusement, la préparation de l'opération, menée en secret, a été insuffisante, et a fini par être



éventée. Aussitôt alertées, « les autorités se saisissent de tout ce qui est suspect, provoquent sur le champ l'arrestation des otages, arment les patriotes et, par une proclamation, annoncent les dangers en déclarant que tous ceux qui ne se seraient point rendus à la générale sur la place d'armes seraient censés parmi les rebelles ».<sup>7</sup> Les insurgés parviennent cependant à prendre le contrôle d'un nombre important de localités.

« Cette insurrection avait été si bien ourdie qu'elle éclata, comme nous venons de le voir, le même jour et presque à la même heure dans les départements de la Haute-Garonne, du Gers, de l'Ariège, de l'Aude, du Tarn et de Lot-et-Garonne. Deux jours après, elle était maîtresse absolue de presque toutes les communes des cantons de Lanta, Caraman, Revel, Villefranche,

*Saint-Félix, Montgiscard, Montesquieu-sur-le-Canal, Baziège, Nailloux, Cintegabelle, Auterive, Mazères, Saverdun, Muret, Beaumont-sur-Lèze, Saint-Lys, Léguevin, Lévigac, Cadours, l'Isle-en-Jourdain, Lombez et Samatan ».*<sup>8</sup>

<sup>4</sup> Jean-Claude Meyer, *La vie religieuse en Haute-Garonne sous la Révolution (1789-1801)*, Presses de l'Université Toulouse-Le Mirail, 1982, spéc. p. 429.

<sup>5</sup> Jean-Claude Meyer, *La vie religieuse en Haute-Garonne sous la Révolution (1789-1801)*, Presses de l'Université Toulouse-Le Mirail, 1982.

<sup>6</sup> Rappelons que le décret de la Convention du 23 août 1793 ordonnait la levée en masse de tous les Français de 18 à 25 ans. Son article 1<sup>er</sup> dispose : « Dès ce moment, jusqu'à celui où les ennemis auront été chassés du territoire de la République, tous les Français sont en réquisition permanente pour le service des armées. Les jeunes gens iront au combat; les hommes mariés forgeront des armes et transporteront des subsistances ; les femmes feront des tentes, des habits et serviront dans les hôpitaux ; les enfants mettront les vieux linges en charpie, les vieillards se feront porter sur les places publiques pour exciter le courage des guerriers, la haine des rois et l'unité de la République ».

<sup>7</sup> Joseph Lacouture, *Le mouvement royaliste dans le Sud-Ouest (1797-1800)*, Hossegor, Chabas, 1932, p. 207.

<sup>8</sup> B. Lavigne, *Histoire de l'Insurrection royaliste de l'an VII*, Paris, E. Dentu, 1887, p. 149.

Mais ces succès initiaux ne durent pas. D'abord, l'armée catholique et royale ne parvient pas à prendre la ville de Toulouse. Ensuite, les troupes républicaines, expérimentées et aguerries, sont appelées à la rescousse. Saint-Gaudens où les insurgés avaient installé leur quartier général, est repris. C'est finalement à Montréjeau, que se joue le dernier acte, le plus tragique, de l'insurrection. C'est là que les troupes révolutionnaires se rendent coupables d'un massacre de grande ampleur.

## Que s'est-il passé à Montréjeau le 20 août 1799 ?

« Instruit par une ordonnance, dit le général Vicose dans son rapport sur la bataille de Montréjeau, que le général Barbot était à Lannemezan avec une force imposante et qu'il se proposait d'agir de concert avec moi pour la réduction des rebelles, je m'engageai dans ma réponse à faire une fausse attaque sur l'avenue de Montréjeau, pour faire diversion à l'attaque principale. L'affaire a eu lieu ce matin, 3 fructidor, comme nous nous l'étions proposé, et le succès a couronné l'entreprise. Le général Barbot, à la tête d'une colonne de quinze cents hommes, a attaqué l'ennemi, fort de quatre mille hommes, à huit heures du matin. Après avoir rangé mon armée en bataille, j'ai fait avancer les chasseurs à cheval pour opérer le mouvement convenu. Bientôt mes cavaliers arrivent en présence de l'ennemi et leur aspect hâte la défaite. Le carnage a été affreux. Deux mille hommes tués ou noyés et mille prisonniers sont le résultat de cette sanglante journée. Le fameux comte de Paulo n'est plus.. Il a été tué par les républicains, auxquels il offrait cent louis pour conserver sa vie. Cette bande royale, forte ce matin de quatre mille hommes, se trouve donc réduite à mille environ. Ces faibles débris se sont portés sur Saint-Bertrand, mais une colonne républicaine y était entrée sans coup férir ce matin, ce qui nous fait espérer que les brigands échappés à nos coups n'ont plus aucun espoir de salut ».<sup>9</sup>

Ce témoignage concorde avec celui d'un autre acteur des événements, le général Chaussey, qui écrit dans son rapport adressé à l'administration centrale de l'Ariège :

*« L'ennemi, ayant pris la débandade, fut vigoureusement chargé par la cavalerie. La route et la plaine furent jonchées de cadavres. La cavalerie ennemie fut poursuivie à deux lieues de là. De ces brigands, victimes de leur témérité et de leur scélératesse, il fut tué ou noyé au moins dix-huit cents et sept cents faits prisonniers ».*<sup>10</sup>

La répression se poursuit avec férocité dans les jours et les semaines qui suivent. Bernadotte, qui a été nommé ministre de la Guerre en juillet, avait écrit aux autorités centrales de la Haute-Garonne, quelques jours avant l'écrasement de l'insurrection :

*« La loi a prononcé que des rebelles pris les armes, à la main soient jugés de suite : les périls de votre situation ont justifié cette mesure terrible. Sans doute la victoire même est une calamité dans les discordes civiles ; mais il faut que la république et ses lois triomphent , et les larmes qu'elle peut coûter sont le crime des incorrigibles royalistes. N'ont-ils pas sans cesse réduit les républicains à la nécessité de repousser la force par la force ? Mais la puissance de la nation est assez grande pour être calme au milieu même du combat. Ainsi vous saurez faire la distinction du crime et de l'égarement. Traitez la faiblesse soumise , avec les égards qui peuvent la convaincre et la ramener. Placez les conspirateurs sous le joug inflexible de la loi ».*<sup>11</sup>

---

<sup>9</sup> Rapport du général G. Vicose, *A l'administration centrale de la Haute-Garonne*, Arch. de la Hte-Gne, Insurr. de l'an VII, liasse 5, cité dans B. Lavigne, *Histoire de l'Insurrection royaliste de l'an VII*, Paris, E. Dentu, 1887, pp. 337-338.

<sup>10</sup> V. H. Duclos, *Histoire des Ariégeois*, tome II, p. 347, cité par Lavigne, op. cit., p. 342.

<sup>11</sup> Cité dans le *Journal de Toulouse, L'Observateur Républicain, ou l'Anti-Royaliste*, 7 fructidor an VII (24 août 1799), n°121.

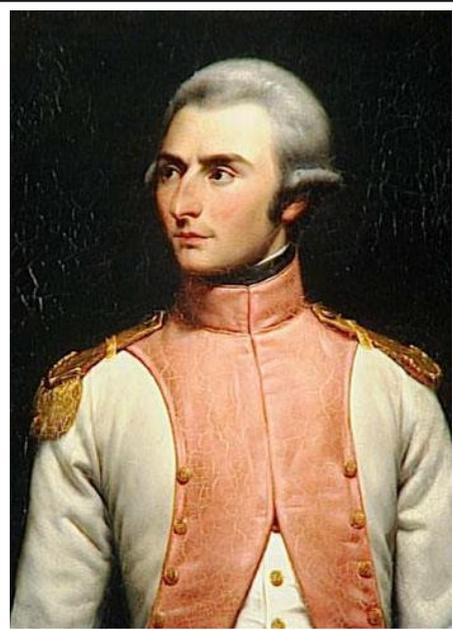


Sur cette vue aérienne provenant d'une ancienne carte postale, on aperçoit au premier plan la cité de Montréjeau, avec au centre l'église Saint-Jean-Baptiste et son clocher à la forme caractéristique. Au second plan, on distingue la Garonne, dans laquelle de nombreux insurgés furent noyés (ou massacrés ?), sur l'autre rive la bourgade de Gourdan-Polignan, et au fond les contreforts des Pyrénées. Photo Beaujard, éditions modernes Théojac à Limoges (s.d., on peut présumer que la photographie date des années 1950 ou 60).

## Pourquoi ces milliers d'hommes ont-ils été massacrés ?

Et d'abord quel était leur crime ? Ces paysans du Midi défendaient leur terre, leurs foyers, leurs traditions, leur Roi, et avant tout leur Foi. La motivation religieuse est sans conteste la plus profonde, la plus caractéristique du soulèvement populaire de 1799. Nous ne pouvons ignorer que ces hommes sont morts en haine de la Religion catholique romaine, que leurs persécuteurs voulaient abolir, et que les insurgés se sont soulevés pour défendre leurs prêtres, leurs églises et leurs autels. Nous disons cela sans préjudice du jugement de l'Eglise sur le fait qu'ils soient ou non des martyrs au sens précis où l'entend la Religion catholique.

Il est permis de penser qu'il eut été tout à fait possible d'épargner le plus grand nombre des victimes, et que les insurgés et leurs chefs auraient vraisemblablement accepté la proposition d'une reddition contre la promesse d'avoir la vie sauve, comme ce fut le cas par exemple des troupes du général d'Elbée, assiégées à Noirmoutier, à qui la vie sauve avait été promise par le général Haxo<sup>12</sup>. Pourtant, les troupes révolutionnaires, mises en action sous les instructions de tenants des Lumières, ont choisi de massacrer délibérément les insurgés. Faut-il s'en étonner ? C'est que la mise à mort



Jean-Baptiste Bernadotte (1763-1844), futur roi de Suède et de Norvège, est ministre de la Guerre lorsque éclate le soulèvement du Midi en août 1799.

de masse, la destruction physique de l'ennemi est dans la logique du gouvernement révolutionnaire, résumée dans le mot de Saint-Just dans son *Rapport sur les personnes incarcérées* (26 février 1794), qui note que « ce qui constitue une république, c'est la destruction totale de ce qui lui est opposé ».<sup>13</sup>

## Quelles leçons tirer de ces événements du passé ?

L'insurrection royaliste qui éclate au mois d'août 1799 dans la région de Toulouse s'est soldée en quelques jours par un échec retentissant et a été impitoyablement réprimée par le Directoire. Passée sous silence par l'Histoire officielle, cette insurrection reste un épisode très méconnu de la Révolution. Elle est pourtant symptomatique à un double titre : d'abord elle témoigne de l'opposition résolue et très large des populations des villes et des campagnes du Languedoc à la Révolution, et de leur attachement à la royauté, et peut-être surtout à leur Religion catholique que le nouveau pouvoir tente d'éradiquer par sa politique de persécution. Comme dans tant d'autres provinces de France, la Révolution impose son ordre nouveau, par l'intimidation, la violence et la Terreur, à un peuple qui très majoritairement n'en veut pas. Ensuite, la répression de l'insurrection catholique et royale du Toulousain, à l'instar des massacres commis à grande échelle par les troupes républicaines en Vendée, est une illustration de la cruauté du régime révolutionnaire, de son instrumentalisation de la Terreur, de son recours méthodique au massacre de masse perpétré au nom de l'idéologie révolutionnaire, pour imposer les idéaux des Lumières, dût-on pour cela exterminer les populations réfractaires.

<sup>12</sup> Les hommes de d'Elbée (au nombre d'environ deux mille), ainsi qu'un certain nombre de civils y compris son épouse, furent en fait massacrés, sur ordre des généraux Turreau et Bourbotte, s'appuyant sur un décret de la Convention ordonnant de n'épargner personne, signé de Carnot, de Robespierre, de Saint-Just, de Barère et de Billaud-Varenes. V. J. Créteineau-Joly, *Histoire de la Vendée Militaire*, t. II, Paris, Plon, 1851, pp. 90-101.

<sup>13</sup> Saint-Just, *Oeuvres complètes*, éd. Charles Vellay, Paris, Charpentier et Fasquelle, 1908, t. II, p. 231.

# Pourquoi est-ce important de commémorer ce massacre ?

Il nous semble qu'il est très important de commémorer ce massacre, pour trois raisons principales.

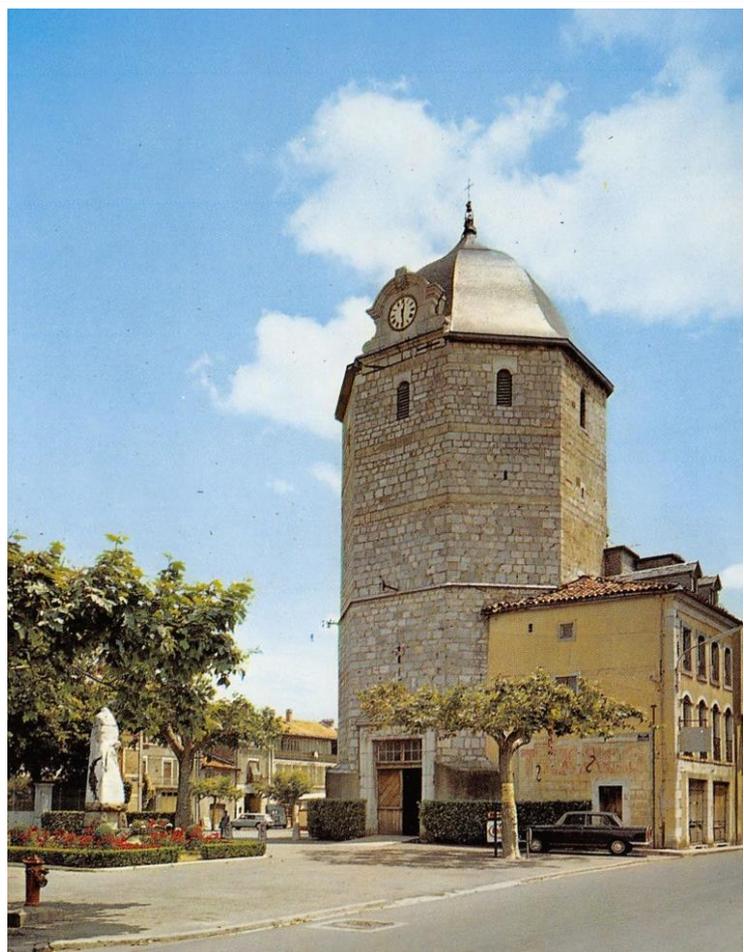
## 1. Parce que nous devons honorer le souvenir de ceux qui sont morts en haine de la foi

Nous considérons qu'il est de notre devoir de préserver de l'oubli, ou de faire ressortir de l'oubli, la mémoire de ceux, jusqu'aux plus humbles, qui ont péri en haine de la foi.

Il n'y a pas eu dans le Midi toulousain jusqu'à présent d'initiatives coordonnées visant à préserver et à défendre la mémoire des victimes de la Révolution française. Dans d'autres provinces de France, la mémoire des victimes est préservée, des monuments sont érigés ou rénovés, des publications sont réalisées, et surtout des Messes sont dites à leur intention. C'est le cas en particulier en Vendée, cette province qui a eu tant à souffrir de la Révolution, et a subi ce qu'il est permis d'appeler un génocide, au sens propre, au sens véritable, au sens que revêt ce terme dans la terminologie juridique moderne. L'association du *Souvenir Vendéen*, fondée en 1933, s'est consacrée à cette tâche, qu'elle poursuit encore aujourd'hui. Le tout premier Bulletin du *Souvenir Vendéen*, en juin 1933, soulignait l'importance de la tâche de l'association en ces termes :

*« Voyez quelle importance ont les monuments, les inscriptions, les vestiges lapidaires de tous les siècles dans l'historicité de l'Église ! Il faut penser que, sans eux, bien des détails, bien des noms de saints, bien des traditions infiniment vénérables ne se seraient pas perpétués jusqu'à nous. Il en serait de même des traditions vendéennes si elles n'étaient pas inscrites dans la pierre. Il faut que d'ici un certain nombre d'années, les lieux sacrés de la Vendée, les chemins, les carrefours, les paysages qui ont vu se dérouler les actes de nos martyrs soient marqués de la croix et du cœur vendéens ».*

Ce sont ainsi, à travers la Vendée militaire, d'innombrables lieux de mémoire qui ont vu le jour, ou ont été restaurés par les soins du Souvenir Vendéen. On peut citer, parmi les plus récents, le martyrologe contenant les listes les noms des prisonniers vendéens guillotins ou fusillés aux Sables-d'Olonne en 1793, et de ceux qui sont morts dans les prisons sablaises sous la Terreur, inauguré dans l'église Notre-Dame-de-Bon-Port, aux Sables-d'Olonne, le 1<sup>er</sup> décembre 2018.<sup>14</sup>



L'église S. Jean Baptiste de Montréjeau, témoin des événements. Photo éditions Apa-Poux, Albi, s.d.

<sup>14</sup> V. « Les noms des Martyrs des Sables gravés dans la pierre », *Revue du Souvenir Vendéen*, n°285, hiver 2018.

Notre vœu est que les victimes de la Révolution soient enfin honorées dans le Midi toulousain, comme elles l'ont été et le sont en Vendée.

## 2. Parce que nous ne savons pas ce que sont devenues les dépouilles des victimes

Parce que les victimes ont trouvé la mort dans des circonstances horribles, et que jamais leur mémoire n'a pu être honorée. Et d'abord, le nombre exact de ces victimes de la Révolution n'est pas connu, ni ce qu'il est advenu de leurs dépouilles. L'ensemble des récits des protagonistes – principalement les chefs des troupes républicaines qui commandaient à Montréjeau – font état de plusieurs milliers de morts, certainement environ trois mille, peut-être plus, en un seul combat, en une seule journée, le 20 août à Montréjeau. Des milliers de victimes sous-armées et sous-équipées, tombées sous le sabre de troupes républicaines régulières aguerries, mitraillées à bout portant, et pour la plupart noyées dans la Garonne. La plupart des victimes sont restées anonymes et n'ont pas eu de sépulture ; leurs actes de décès ne figurent pas à l'état-civil, en l'état des recherches que nous avons effectuées dans les archives départementales de la Haute-Garonne. Aucun des auteurs des ouvrages qui ont été consacrés au soulèvement de 1799 et au massacre de Montréjeau ne fait allusion au sort des dépouilles des insurgés.

Par la suite, le régime républicain a fait en sorte qu'il ne leur soit jamais rendu d'hommage. Les familles endeuillées, les villages et les fermes décimés du Toulousain, n'ont jamais pu honorer la mémoire de leurs morts.

## 3. Parce que leur histoire n'a été écrite que par leurs adversaires

Les insurgés catholiques et royalistes du Toulousain d'août 1799 n'ont eu pour écrire leur histoire que leurs adversaires. Il ne s'est trouvé que des historiens partisans de la Révolution pour s'intéresser aux événements de 1799 dans le Midi, tels le professeur Jacques Godechot, auteur d'une étude intitulée *La contre-Révolution dans le Midi toulousain*<sup>15</sup>. Le drame de l'insurrection, et singulièrement le massacre de Montréjeau, n'a été conté en quelque détail que par les journaux révolutionnaires parus au lendemain de l'évènement, en particulier le *Journal de Toulouse*, sous-titré *L'Observateur Républicain, ou l'Anti-Royaliste*. Les récits les plus détaillés, publiés au XIX<sup>e</sup> siècle, sont certainement ceux de B. Lavigne<sup>16</sup>, ancien sous-préfet de Saint-Gaudens, et du baron de Lassus, de Montréjeau.<sup>17</sup> Tous ces récits sont empreints d'une hostilité systématique, véritablement caricaturale, vis-à-vis des insurgés.

---

<sup>15</sup> J. Godechot, « La contre-Révolution dans le Midi toulousain », in F. Lebrun et R. Dupuy (éd.), *Les résistances à la révolution* Paris, éd. Imago, 1987, pp. 119-125. Cet ouvrage constitue les Actes d'un colloque international « Les résistances à la Révolution » tenu à Rennes du 17 au 21 septembre 1985.

<sup>16</sup> B. Lavigne, *Histoire de l'Insurrection royaliste de l'an VII*, Paris, E. Dentu, 1887.

<sup>17</sup> Baron de Lassus, « Statuts et coutumes de Montréjeau (Montréal-de-Rivière) : I. Notice historique (1<sup>ère</sup> partie) », in *Revue de Comminges*, t. XI, 2<sup>e</sup> trimestre 1896, pp. 89-282.

## Quelles actions sont prévues à l'été 2019 ?

A l'occasion du 220<sup>e</sup> anniversaire du soulèvement du pays toulousain et du massacre de Montréjeau, nous voulons qu'un hommage public soit finalement rendu à la mémoire de ces hommes. L'occultation de leur mémoire n'a que trop duré.

Nous voulons qu'un monument, sur le lieu même de leur massacre, honore désormais leur sacrifice.

Nous voulons qu'une Messe soit célébrée pour ces victimes de la Révolution.

Il est prévu que la commémoration ait lieu à Montréjeau, le samedi 17 août 2019. Le Comité du souvenir des victimes de la Révolution française en Midi toulousain appelle d'ores et déjà toutes les personnes intéressées à participer à cet évènement, dont les détails pratiques seront communiqués dès que possible.

# Le Comité du souvenir des victimes de la Révolution en Midi toulousain



*Sous le Haut Patronage de  
Mgr le Prince Louis de Bourbon, Duc d'Anjou*

## Patrons du Comité

(au 4 mars 2019)

M. Cyrille Dounot, professeur d'histoire du droit et des institutions

Colonel (c.r.) Jacques Hogard

M. Jean-Pierre Maugendre, président de *Renaissance catholique*

M. Philippe Pichot-Bravard, docteur en droit, Maître de conférences en histoire du droit public

M. Jean Raspail, écrivain, lauréat de l'Académie Française

M. Reynald Secher, historien, docteur d'Etat ès lettres

M. Jean Sévillia, essayiste et historien

Général (c.r.) Jean-Louis Vergez

M. Jean de Viguerie, Professeur honoraire de l'université Lille-III, membre de l'Académie des Jeux Floraux

Secrétaire du Comité : M. Pierre-Emmanuel Dupont

Contact : comitesouvenir1799@gmail.com

Adresse provisoire pour la correspondance : 6 rue des Missionnaires, 78000 Versailles